

# LE QUOTIDIEN **DU CONGRÈS** EN

Édition spéciale  
de **NOUVELLES CSN**  
7 mai 1990

*Lundi*

55e Congrès  
Montréal



Comme à tous les congrès, la présentation des syndicats en conflit a été émouvante. Un moment chargé plus particulièrement d'émotion lorsque la présidente du Syndicat des travailleurs du Manoir Richelieu, Louiselle Pilote, est montée sur l'estrade rejoindre le vice-président Roger Valois.

Avant d'accueillir nos camarades en conflit ou en moyens de pression, le vice-président a passé en revue des campagnes et des luttes qui ont marqué le mouvement

entre 1980 et 1990: les travailleurs forestiers, Reynolds, la Grande Corvée, la Campagne du 6 millions\$ pour le FDP, Radio-Canada, CJRS, CHNC-New-Carlisle, les caisses populaires, les nombreuses luttes des employé-es des secteurs public et parapublic, la STCUM, la STRSM, le Gaz Métropolitain, Expro, Marine Industrie, les Élévateurs à grain et la Consol de Ville de La Baie, pour n'en nommer que quelques-uns.



## La tentation de l'insignifiance

**A**u sens propre du mot, on pourrait dire de quel qu'un, d'une chose ou d'un organisme qui n'a pas de réelle signification, qu'il est insignifiant.

Quelques syndicats d'enseignantes et d'enseignants de Cégep en font actuellement la cruelle expérience. Déçus des résultats de la ronde de négociations de 1986, ils ont formé une organisation de boutique, la Fédération autonome des Cégeps. Cela vivote; cela est déchiré par des querelles intestines et byzantines; cela ne s'est manifesté que d'une manière au cours des dernières négociations: par une campagne de publicité télévisée dont on cherche encore à comprendre la signification. Pout tout dire, cela est insignifiant.

C'est ce qu'ont refusé les travailleuses et les travailleurs de l'hôpital Notre-Dame en maintenant leur affiliation à la CSN, à la suite d'un vote référen-

taire. Ils envoient en même temps un message clair à ceux qui prétendent, comme le signalait hier Gérald Larose, «flasher» à gauche mais qui, dans les faits, virent à droite.

On a déjà vu en effet des directions de syndicats, peut-être davantage à l'aise dans des chapelles que dans des cathédrales, emprunter des arguments fondés sur le militantisme et la combativité pour tenter d'amener leurs membres à succomber à la tentation de l'insignifiance. Mais à Notre-Dame, les membres ont décidé que c'est à l'intérieur d'un syndicat affilié au mouvement qu'ils entendaient continuer de militer et de tenir leurs débats.

Dans plusieurs sphères du pouvoir économique et politique, on aurait applaudi le départ d'un syndicat aussi important, la journée même (hasard?) de l'ouverture du congrès. Là comme ailleurs, le champagne devra être remisé.

Michel Rioux

### LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS

#### Coordination:

Jean-Pierre Paré.

#### Rédaction:

Jean-Anne Bouchard, Michel Crête, Guy Ferland, Louis-Serge Houle, Henri Jalbert, Thérèse Jean, Luc Latraverse, Lucie Laurin, Jean-Pierre Paré, Michel Rioux, Jacqueline Rodrigue.

Photographes: Alain Chagnon, Robert Fréchette.

#### Caricaturiste:

Garnotte.

#### Conception graphique:

Jean Gladu.

#### Montage électronique:

Henri Jalbert, Jean Gladu, Jean-Pierre Paré.

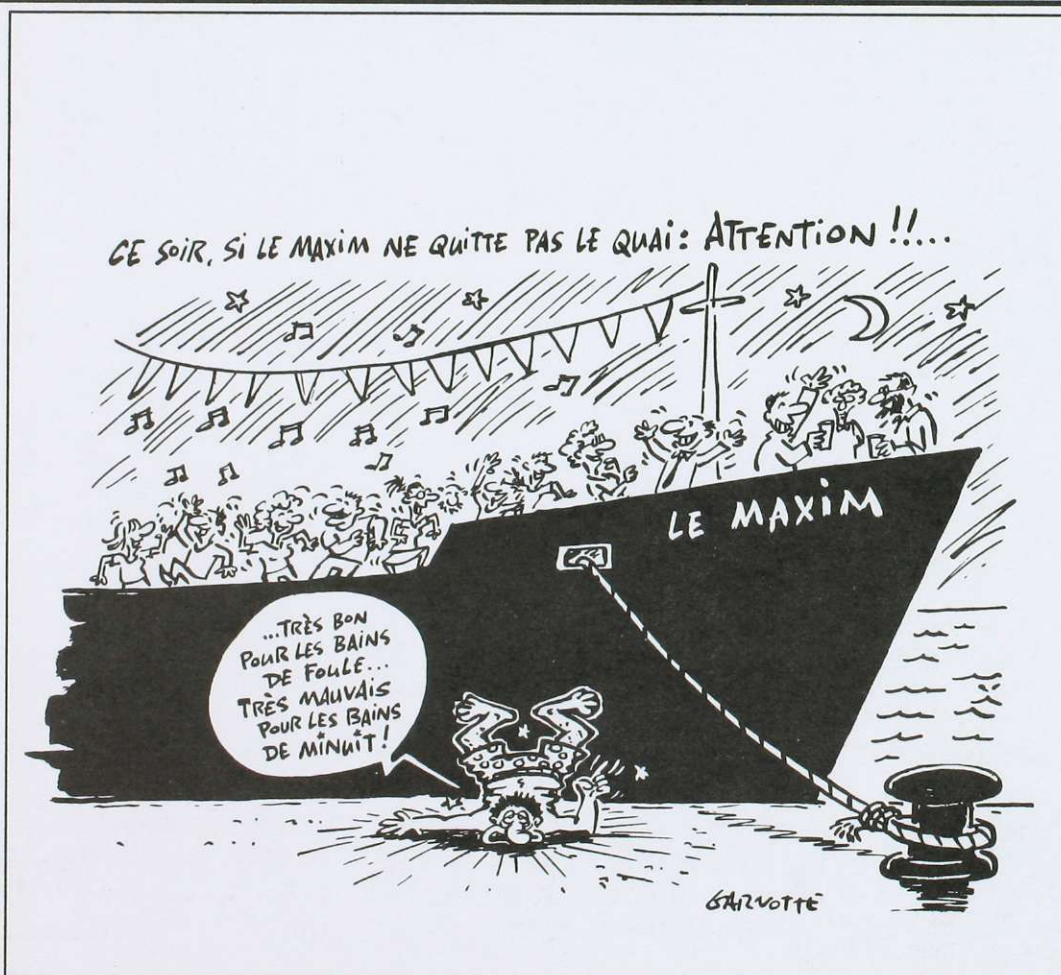
#### Impression:

Imprimerie CSN

#### Crieuses:

Céline Hardy, Annik Ouellet.

Le Quotidien du Congrès est imprimé à 2,500 copies et distribué gratuitement aux congressistes pour leur information et leur plaisir... La contribution financière de la Caisse populaire des syndicats nationaux de Montréal et celle de la Caisse des travailleurs et travailleuses réunis de Québec en a rendu possible l'impression en deux couleurs.  
Merci.





# «Le congrès de la CSN, c'est un *must*»

-Pierre Vincent, affectateur à *La Presse*

**La Presse** tire à plus de 200, 000 exemplaires par jour en semaine et à plus de 300, 000 le samedi. Elle rejoint près d'un million de personnes. Au **Quotidien du congrès**, on s'est demandé si la tenue du congrès de la CSN était un événement important pour les médias, et en particulier

pour un grand journal comme *La Presse*. Par la même occasion, nous avons voulu savoir comment la CSN était perçue dans ces médias. Pierre Vincent, journaliste depuis 20 ans au grand quotidien de la rue St-Jacques et affectateur depuis trois ans, nous dit ce qu'il en pense.

«Le congrès de la CSN, c'est un *must* dans une année, affirme-t-il d'entrée de jeu. C'est inimaginable de ne pas couvrir un congrès d'un parti politique comme c'est inimaginable de ne pas couvrir le congrès d'une grande centrale. Dans le cas de la CSN, on est à peu près tous du même avis dans les médias: c'est la centrale où il y a le plus de brassage d'idées. C'est donc plus intéressant au plan de la nouvelle car on peut sortir de meilleurs papiers.» Et, ajoute-t-il en riant, «c'est plus vivant pour la nouvelle quand il y a des élections.»

Pierre Vincent reçoit des dizaines de téléphones par jour pour des événements syndicaux, religieux, sociaux, etc. «Ajoutons les convocations par Telbec, plus celles que je reçois directement par télécopieur, celles qui arrivent par courrier, plus la nouvelle qui se fait dans les autres médias et les idées d'articles que nous avons nous-mêmes. Il faut nécessairement faire des choix.

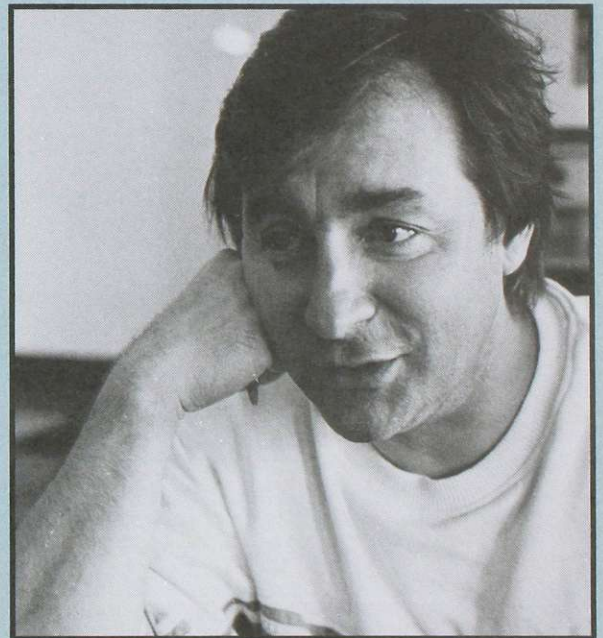
«Le problème n'est pas de savoir si on couvre ou si on ne couvre pas le congrès. Les diffi-

cultés sont de couvrir tout ce qui reste autour car nous avons un seul chroniqueur spécialisé, François Berger. Pendant que Berger est au congrès de la CSN, qu'est-ce qu'on fait avec Hydro-Québec, la STRSM, la construction et les autres? S'il se passe quelque chose, il faut que j'envoie d'autres journalistes qui ne suivent pas nécessairement ces dossiers. C'est là que ça se complique. Les relations de travail, c'est tout un langage.»

Pour en revenir au congrès, «c'est nécessairement toujours des "virages" à chaque congrès. En fait, on discute du comment on va s'ajuster à la conjoncture. Depuis 1982, le balancier se promène plus du côté du patronat. Ce congrès-ci devrait être plus important, je crois. On perçoit un nouveau discours de la CSN.

«Pour la population, la CSN demeure une centrale combattive, il n'y a aucun doute là-dessus. C'est cela la perception extérieure. Ce qui embête sou-

vent les gens, c'est que la CSN est une centrale qui ne défend pas seulement des intérêts économiques mais qui défend aussi des principes. D'autres centrales le font aussi, mais dans l'opinion publique, la CSN demeure



**Pierre Vincent**

une centrale qui dérange plus que les autres.»



# L'aventure

**Y**ock-Mouy Thuthon est originaire de Madagascar, mais d'origine chinoise. Elle habite Montréal depuis maintenant douze ans.

*«Je suis venue au Québec parce que mon frère, qui habitait déjà ici, me racontait la beauté du pays. Attirée par les nouveautés, j'ai décidé de venir voir par moi-même si c'était aussi beau qu'il le disait.»*

Dès son arrivée, elle trouve les gens ouverts, accueillants. Elle connaissait le français, Madagascar étant une ancienne colonie française. Mais elle avait de la difficulté avec les intonations, la phraséologie... *«Quand les gens parlaient rapidement, comme je n'étais pas habituée, je n'attrapais souvent que le dernier mot»,* dit-elle. Elle décide de suivre des cours de perfectionnement en français. À cette époque elle demeurait chez son frère, marié avec une Québécoise, avec qui elle pratiquait son français. *«Je refuse qu'on me parle en anglais. Bien souvent, dans les magasins, dans les restaurants ou ailleurs, on m'aborde en anglais et je dois parfois m'obstiner pour qu'on me parle en français.»*

## Sports d'hiver et ragoût de pattes

*«Je me suis adaptée au climat en suivant les conseils que l'on me donnait. Dès la première année, je me suis lancée dans les sports d'hiver»,* poursuit-elle. Côté nourriture, il n'y a pas beaucoup de Québécois pour vanter, comme Yock Mouy le fait, le délicieux ragoût de pattes et le jambon à l'érable.

Elle n'est jamais retournée à Madagascar, voulant ainsi en conserver toujours exactement le même souvenir. Pendant ses vacances, elle visite le Québec en camping: Gaspésie, Côte-Nord, La Malbaie, Saguenay-Lac St-Jean, Outaouais...



Yock-Mouy

## L'étonnement

Ce qui l'a étonnée à son arrivée, ce fut de voir comment tout un chacun pouvait critiquer les politiciens. *«N'essaie pas de faire ça au Madagascar»,* dit-elle avec un petit rire. Étonnée aussi de voir comment les gens parlaient ouvertement du libre choix de leur sexualité, comme si de rien n'était. De même, ajoute-t-elle, *«cela m'a surprise de voir la place des femmes sur le marché du travail. De voir que c'était quand même possible pour elles d'occuper certains postes. Dans la communauté chinoise, c'est le mari qui doit gagner l'argent pour faire vivre sa famille. C'est de moins en moins vrai avec les plus jeunes, mais c'est comme ça pour les gens de ma génération.»*

*«Je côtoie peu les gens de la communauté chinoise, sinon, une fois par année, au Nouvel An. Quand je rencontre mes compatriotes, je leur cache que je suis des cours. J'ai fait le choix de vivre au Québec et pour ça, je préfère m'intégrer au peuple du Québec»,* explique-t-elle.

## La profession et le syndicat

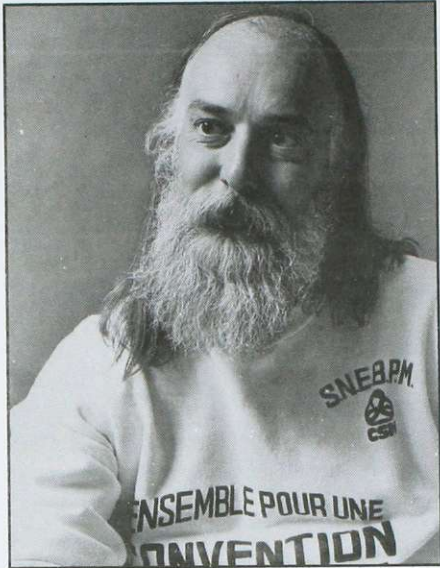
À Madagascar, Yock-Mouy pratiquait l'acupuncture. Mais une fois ici, elle entreprend des études en administration à l'UQAM et refait un cours en acupuncture pour obtenir le droit de pratiquer au Québec.

Elle ouvre une clinique avec un Québécois. *«Dès le début, nous avons établi une politique claire avec nos clients pour qu'ils acceptent de se faire traiter par nous deux. Les Québécois ont tendance à croire que la pratique de l'acupuncture est innée chez les Chinois et ont tendance à préférer être traités par les Chinois. C'est cela que nous voulions contrer. Quant à moi, un Québécois qui apprend à pratiquer l'acupuncture est aussi bon que moi»,* souligne-t-elle.

Yock-Mouy est trésorière, depuis plus d'un an, du syndicat des acupuncteurs et acupunctrices, affilié à la FPPSCQ. C'est avec hésitation qu'elle s'est syndiquée, n'étant pas familière avec ce type d'organisation. Maintenant, elle y prend de plus en plus goût. Ce qui l'a décidée à se syndiquer, c'est le défi que ça représentait de faire valoir la cause des acupuncteurs et acupunctrices, de travailler à la reconnaissance de cette science par le système de santé québécois, selon leurs normes à eux. Et finalement, l'expérience syndicale s'est de plus en plus transformée en une expérience de démocratie pour trouver des solutions aux divers problèmes auxquels sont confrontés les acupuncteurs et acupunctrices, et se donner de la formation.

Yock-Mouy est aussi herbologiste. *«Ici, les étudiants en herbologie me font rire. Ils veulent absolument utiliser les mêmes produits que les Chinois en Chine. Je leur dis d'oublier la plante chinoise et d'adapter leurs préparations selon ce que l'on trouve ici. Bien des plantes ont le même effet et il vaut mieux les avoir fraîches. Vous voyez, le ginseng pousse ici aussi mais il est expédié en Chine pour être traité et nous revenir des mois plus tard...»,* raconte-t-elle.





Fernand Lacoursière

## Sur les quais

Les convives au souper du Comité exécutif de la CSN sur *Le Maxim*, ce soir, seront accueillis par des personnes qui connaissent fort bien les quais du port de Montréal: le comité de négociation du Syndicat national des employé-es de bureau du Port de Montréal (FEESP-CSN), dont les 87 membres sont en grève depuis le 27 avril dernier. Selon le président du syndicat, Fernand Lacoursière, l'événement permettra au syndicat de s'adresser aux convives et ainsi «de prendre des contacts pour élargir encore plus la solidarité dont nous avons besoin». D'ailleurs, les congressistes sont invités à appuyer ce groupe de travailleuses et de travailleurs en signant un message de solidarité qui vous sera distribué aujourd'hui et qui sera envoyé à la direction du Port de Montréal.

### Litiges

La convention collective de ces syndiqué-es est échue depuis 29 mois et en dépit de la conciliation et de la médiation, les négociations achoppent sur les avantages sociaux, les libérations syndicales, le rattrapage salarial (8%) et la sécurité d'emploi. La demande concernant le rattrapage salarial, de dire Fernand Lacoursière, un préposé à l'exploitation ferroviaire, a été déposée avec beaucoup de sérieux et a été calculée selon les données émanant du Bureau de recherche sur les traitements (BRT), un organisme fédéral.

# notre monde

François Cyr

## Une prière perpétuelle

**F**rançois Cyr, 38 ans, président du Syndicat des chargé-es de cours de l'Université de Montréal, enseigne en sciences politiques et en animation sociale. Il milite à la CSN depuis 1980 et il a participé à la lutte épique des chargé-es de cours qui, après huit ans d'objections patronales, jusqu'en Cour suprême, s'est soldée par l'accreditation de leur syndicat.

*C'est vraiment la vie des chargé-es de cours et de toutes celles et ceux qui sont dans une situation chronique d'incertitude, face à leur emploi. C'est un mot qui se conjugue surtout au féminin et en jeunesse.*

*«Pendant la dernière session, je donnais un cours sur le syndicalisme, à Amos, un sur la politique canadienne au cégep Ahuntsic et j'enseignais en animation sociale à l'université de Montréal. Il y a de plus en plus de chargé-es de cours qui font cela pour joindre les deux bouts.*

*«Nous entamons une nouvelle ronde de négociations et je suis confiant des résultats que nous obtiendrons par la concertation de nos négociations.*

*«En dehors de l'enseignement et du syndicalisme, je m'occupe de ma famille. Je poursuis aussi des études en droit, à l'UQAM. J'aime bien la chasse et la pêche, la lecture et un bon souper entre amis.»*

### Marginale, la CSN?

*«Après avoir lu les éditorialistes qui annonçaient que la CSN s'apprêtait à réintégrer la société, on réalise que le discours de l'exécutif est loin d'être un propos de marginalisés. C'est une analyse extrêmement fine de la situation globale de la société, notamment au chapitre de l'environnement.»*

### La question nationale

*«La CSN prend note de la remontée importante de la question nationale et elle ajuste son orientation politique en fonction des grands enjeux. C'est un changement qualitatif par rapport à sa position plus attentiste du début des années 80.*

*«L'analyse des bouleversements dans le monde du travail et l'appel à la réflexion sont tout à fait pertinents, notamment sur les stratégies de lutte contre la précarisation du travail dans l'enseignement universitaire comme ailleurs. À ce niveau, il y a énormément de chemin à faire.»*

### Précarité: une prière perpétuelle

*«Le mot précarité vient du mot latin precarius qui signifie: obtenu par la prière.»*



François Cyr



## Condition féminine

# Le gouvernement n'a pas répondu à nos attentes

Si le gouvernement a choisi de développer un politique nataliste pour contrer la dénatalité, le comité de condition féminine de la CSN, lui, a résolument opté pour une politique familiale.

«Depuis cinq ans, le "discours nataliste" a pris une couleur particulière au Québec. Si ce problème doit être réglé par une hausse de la natalité, celle-ci ne peut se faire sur le dos des femmes.

Cela, nous l'avons déjà expliqué au gouvernement quand il a fait ses consultations sur cette question mais il a fait d'autres choix», nous explique Ghislaine Patry-Buisson, membre du Comité de condition féminine, mais aussi membre du Syndicat des employés de la Commission des droits de la personne et deuxième vice-présidente de la FPPSCQ.

«Nous devons poursuivre ces débats entre nous aujourd'hui pour faire en sorte qu'ils se concrétisent dans nos revendications, dans nos conventions collectives et dans les lois québécoises.

«En axant ses efforts sur l'octroi de primes à la naissance, le gouvernement fait un choix peu coûteux pour lui et retourne à la famille un certain nombre de services au lieu d'apporter un support concret.

«C'est d'un programme intégré dont les femmes et les familles ont besoin. Ce n'est pas tout de donner une prime, il faut continuer de répondre aux besoins de ces enfants. En ce sens, une politique de plein emploi et des revendications en matière d'égalité économique pour les femmes, telle l'équité salariale, constituent des éléments primordiaux.

«Pour assumer leurs responsabilités, les parents ont besoin d'un revenu décent et de services qui répondent à leurs besoins. Congés parentaux, congés de maternité, garderies, horaires de travail adéquats et logements accessibles à tout le monde s'inscrivent dans de telles mesures de support aux travailleuses et aux familles. Pour choisir, il faut en avoir les moyens», conclut-elle.



Ghislaine Patry-Buisson

## Jeunes CSN

# De la crise d'identité à l'action

Changement de cap au comité des jeunes de la CSN. Après quatre années de travail de recrutement et d'implantation dans les conseils centraux, les jeunes de la centrale veulent passer à l'action. «Nous ne pouvons plus nous contenter d'un travail d'organisation. Il nous faut dès à présent agir à partir d'un projet collé sur les préoccupations de ceux qui vivent aujourd'hui les problèmes qui risquent de devenir la réalité de demain pour l'ensemble des travailleurs.»

Pour Mario Guertin, préposé aux bénéficiaires au CHRDL et coordonnateur du comité des jeunes CSN, le comité a traversé sa crise d'identité et doit maintenant passer aux choses concrètes. «Nous devons mettre de l'avant un plan d'action qui aura des suites et qui ralliera les jeunes de la centrale», explique-t-il.

Formé lors du congrès de 1986, le comité des jeunes a surtout axé ses activités dans l'implantation de structures regroupant les moins de 30 ans à l'intérieur des conseils centraux. «Nous devons maintenant aller plus loin et susciter la réflexion, non seulement chez les jeunes, mais dans l'ensemble du mouvement.»

Dans le rapport qu'il présentera cet après-midi, le comité national propose entre autres de tisser des liens avec les autres organisations de jeunes, la mise sur pied d'une campagne d'information sur les doubles échelles, de favoriser des rencontres avec les étudiants finissants afin de discuter avec eux des perspectives d'avenir, mais surtout de prendre la place qui lui revient à la CSN.

«Le travail précaire, les conditions minimales de travail et les doubles échelles salariales sont actuellement le lot des jeunes, poursuit Mario Guertin. Mais cette réalité tend à s'étendre à tous les travailleurs. La situation d'urgence nous appelle donc à réagir et proposer un projet de société auquel doivent participer les jeunes de la centrale.»

Mercredi, le comité présentera une brochure sur les doubles échelles salariales et le nouveau logo du comité.



Mario Guertin



## Santé-sécurité

# Nécessaire, mais non miraculeuse!

Prié par *Le Quotidien du Congrès* d'évaluer les avantages de notre participation au conseil d'administration de la CSST, Janvier Cliche, président du comité confédéral de santé-sécurité, répond: «C'est le genre de chose qu'on ne peut pas mesurer. Et on ne pourra jamais le faire. C'est important que nous y soyons, mais il ne faut pas espérer de révolution en santé-sécurité du fait de notre présence à la CSST!»



Janvier Cliche

Cette présence, on le sait, a fait par le passé l'objet de multiples débats fort animés dans nos rangs. «À cela, il faut ajouter que la décision de siéger au CA de la CSST engage énormément de ressources, reprend Janvier Cliche. Nos délégués doivent être solidement encadrés. La secrétaire du comité confédéral, Andrée Bouchard, y occupe certainement 60% de son temps. Elle participe à plusieurs comités ad hoc, dont il faut faire le suivi, relire les procès-verbaux pour s'assurer qu'ils sont conformes, etc.»

### L'information de première main

Notre représentation à la CSST, de l'avis du président du comité confédéral, n'en comporte pas moins un avantage certain: «C'est un lieu privilégié d'information de première main. Quant à notre influence, elle demeure limitée. Mais on ne peut nier qu'il nous est possible de corriger certaines orientations et de forcer les parties à prendre position.

«De plus, notre participation aux différents comités ad hoc nous permet de faire valoir le point de vue des travailleurs et travailleuses, qui serait absent autrement. Ainsi il vaut mieux que nous soyons présents au comité sur le manuel de la réparation, même si nos requêtes ne sont pas reprises intégralement; car ce manuel est la bible des agents d'indemnisation!»

De l'avis de Janvier Cliche, les pouvoirs dévolus au CA de la CSST nécessitent une sérieuse révision: «Le comité de direction de la CSST, formé du président de la CSST, de Louis Laberge et de Ghislain Dufour, détient un énorme pouvoir discrétionnaire, qui échappe au contrôle du CA.»

Une présence à maintenir, donc. Mais dont on aurait tort d'attendre des miracles.

## Immigration

# Francisation n'égale pas intégration

«La francisation est certainement un facteur très important d'intégration des immigrantes et des immigrants ici au Québec, mais ce n'est pas le seul. En France, les Algériens parlent français, mais cela ne veut pas dire qu'ils sont bien intégrés. Même phénomène au Québec, les Haïtiens s'expriment aussi en français, mais cela ne veut pas dire qu'ils sont toujours bien intégrés. L'intégration n'est pas un phénomène à sens unique! Ce n'est pas juste une question d'efforts qui relèvent des immigrantes et des immigrants. Mais aussi de la société d'accueil.»



Irène Ellenberger

Pour la présidente du comité confédéral sur l'immigration, Irène Ellenberger, conceptrice visuelle à Radio-Québec, elle-même européenne d'origine, la CSN doit dépasser les solutions d'appoints et traiter de l'immigration en tenant compte des besoins de nos quelque 20 000 membres d'origine étrangère.

Aussi, le comité met de l'avant «une approche intégrée des services pour les immigrantes et les immigrants au sein de la CSN.» Approche qui privilégie la prise en charge de l'immigration par l'ensemble des services. Pour intervenir adéquatement, Irène Ellenberger croit que «l'ensemble des conseillères et des conseillers syndicaux devraient avoir une bonne connaissance de la loi sur l'immigration et des différences culturelles d'un groupe ethnique à l'autre. Leurs expériences de militance, leurs habitudes alimentaires, leurs pratiques religieuses, ce sont des détails importants.»

Selon la présidente du comité, la problématique de l'immigration n'est pas une préoccupation uniquement montréalaise. On doit aussi s'emparer de cette question en région afin que les syndicats soient bien outillés, par exemple s'il se produit un cas de racisme vis-à-vis un membre d'une minorité visible.

Enfin, quant à l'apprentissage de la langue française, Irène Ellenberger croit que le milieu de travail est un endroit privilégié pour le réaliser parce qu'on y parle un français courant et usuel.



# Des fédérations qui parlent à leurs membres

« Bien sûr, on peut dire qu'on est dans une fédération de liseux, du monde qui veut être informé par la lecture », admet tout de go le vice-président de la FNEEQ, Laval Rioux, responsable de l'information à la fédération. « Mais je dois admettre qu'il

n'y a jamais eu de difficultés, chez nous, pour obtenir des budgets pour l'information », précise-t-il. Cela est d'autant plus intéressant qu'à la FNEEQ, la très grande majorité

des syndicats locaux publient, souvent une fois par mois, un journal syndical d'excellente qualité.

Secrétaire générale de la Fédération nationale des communications, Louiselle Lévesque en rajoute. « L'information, c'est la base de la solidarité. C'est important de connaître de quoi il en retourne

pour mieux appuyer », affirme-t-elle. Et elle ajoute, sourire en coin: « C'est normal qu'on exerce une sorte de leadership là-dessus à la CSN, n'est-ce pas. »

À son avis, l'information au niveau de la fédération est d'une extrême importance. « Il y a tout le contenu professionnel qu'il importe de partager. C'est d'ailleurs l'un des meilleurs moyens de développer le sentiment d'appartenance à la fédération et à l'ensemble du mouvement », précise la responsable de *La Dépêche*, revue de la

FNC publiée six fois l'an.

C'est depuis 1979 que la FNEEQ a une publication officielle. Mais, comme c'est souvent le cas, plusieurs expériences ont été tentées avant d'en arriver à une formule qui satisfasse l'ensemble des besoins.

« On a commencé avec une publication, Info-FNEEQ, qui véhicu-

culait les résultats des travaux de nos comités, rappelle Laval Rioux. Plusieurs dossiers spéciaux aussi, comme sur les jeunes et sur le harcèlement sexuel, diffusés à plus de 20 000 exemplaires. »

Une autre expérience n'a pu être soutenue longtemps, en raison de problèmes de budgets. « Avec Remue-Méninges, nous avons une publication haut de gamme. Peut-être avons-nous été trop prétentieux », avoue-t-il avec le recul. C'est ainsi que depuis 1988, c'est la publication *FNEEQ actualité* qui véhicule les problèmes, les orientations, les débats, les nouvelles propres à la fédération. Diffusée à raison d'un exemplaire par membre dans les collèges et un peu moins dans les universités, la revue compte de 24 à 40 pages et paraît au moins 4 fois par année.

C'est par contre depuis 1981, après quelques tentatives infructueuses, que la FNC publie *La Dépêche*, format semi-tabloïd de 36 pages. « On ne pourrait plus s'en passer. C'est par la revue que plusieurs prennent contact avec la fédé, apprennent à la connaître. Et je pense que globalement, c'est très bon pour l'image du mouvement », soutient la responsable de *La Dépêche*.



Laval Rioux



Louiselle Lévesque



La FNEEQ publie la revue *FNEEQ actualité* pendant que la FNC publie *La Dépêche*.



# LA CTCC/CSN

## UNE RACINE DE LA SOCIÉTÉ DISTINCTE

«Les provinces doivent conserver leur autonomie en matière de législation sociale.» Non, ce n'est pas à Gérald Larose qu'on doit attribuer ces paroles, mais bien à Alfred Charpentier, alors qu'il présidait la CTCC en 1945!

**C**réés pour faire obstruction aux puissants syndicats internationaux qui caressaient un projet de monopole syndical au Québec, les syndicats «catholiques nationaux» manifestèrent, dès les débuts, leur fierté nationale. C'est ainsi qu'au congrès de fondation, en 1921, ils revendiquèrent du gouvernement fédéral de la monnaie et des timbres bilingues. C'était bien longtemps avant la venue à Ottawa d'un *French power!* Du gouvernement provincial, ils réclamèrent que le 24 juin, fête nationale des Canadiens français, soit décrété congé férié, et que les livres offerts en prix dans les écoles

soient préférablement des oeuvres d'auteurs canadiens français imprimées chez nous.

### La seule à le faire

Tout en luttant pour se faire reconnaître comme organisation par le gouvernement fédéral - ce qui n'allait pas de soi, Ottawa préférant de beaucoup les syndicats affiliés aux unions américaines - la CTCC comptait bien davantage sur le gouvernement provincial pour améliorer le sort de ses membres. Durant ses premières années d'existence, elle pressa ce dernier d'adopter la Loi des syndicats professionnels, un Code du Travail et une Loi de l'extension juridique de la

convention collective, et elle fut seule à le faire. En 1943, le président Charpentier déclarait même: «La CTCC est d'avis que le gouvernement provincial doit adopter une loi de ce genre (loi de liberté syndicale) avant que le gouvernement fédéral adopte la sienne. Car alors, l'on peut espérer que notre loi provinciale influera sur la législation fédérale...» En effet, la CTCC préférait (elle ne s'en cachait pas) dépendre du Code provincial du Travail pour sa supériorité «en ce qui a trait à la conception vraie du pluralisme syndical».

### Les empiétements d'Ottawa

En 1945, au sortir de la guerre, éclata une querelle fédérale-provinciale portant sur les juridictions des différents gouvernements en matière de mesures sociales. La CTCC suivit les débats avec le plus grand intérêt. Préoccupée de voir le gouvernement du Québec récupérer les pouvoirs que le fédéral s'était appropriés à la faveur de la guerre, la CTCC souhaitait que soient mis en place les moyens de faire «cesser les empiétements d'Ottawa» et définis les «points sur lesquels la constitution pourrait être amendée».

À l'époque, le Congrès du Travail du Canada pressait le gouvernement du Québec d'abolir son Code du Travail. La CTCC se défendait âprement de ce qu'elle nommait «les menées centralisatrices» des adversaires syndicaux. Elle ne se sentait rien en commun avec la conception de la société professée par les syndicats internationaux, à l'opposé de la sienne. Par ailleurs, elle publiait intégralement dans *Le Travail* les communiqués émis par le gouvernement sur l'autonomie provinciale. Ainsi, sous le titre «L'honorable Adélard Godbout et l'autonomie provinciale», on peut lire: «C'est que l'autonomie provinciale, pour les Canadiens français, constitue en premier lieu une garantie pour la conservation de leurs caractéristiques nationales (...). Grâce à son autonomie, le gouvernement de Québec a pu aussi favoriser la perpétuation de nos traditions nationales et conserver à notre province son caractère français extérieur.»

L'autonomie provinciale, c'était, pour la CTCC, une question d'identité et de survie.

## L'honorable Adélard Godbout et l'autonomie provinciale

L'autonomie provinciale fait si souvent l'objet de débats chez nous qu'un étranger pourrait être porté à croire que la province de Québec est la seule à qui la constitution canadienne ait conféré un caractère autonome, c'est-à-dire le pouvoir de légiférer indépendamment et suivant ses intérêts particuliers, dans certains domaines. Nous savons tous qu'il n'en est pas ainsi, cependant, et que toutes les provinces canadiennes ont le même degré d'autonomie, que toutes ont d'ailleurs intérêt à conserver. Comment se fait-il alors qu'il ne semble y avoir chez nous des menaces

Nous avons raison de nous montrer intraitables en ce qui concerne la conservation de nos droits et de nos prérogatives, mais nous ne devons pas laisser mettre la survivance canadienne-française à toutes les sauces, dans les débats qui surgissent au sujet de l'autonomie provinciale. Dans les questions où notre survivance peut être en jeu, nous avons raison de ne point reculer d'un pouce et de nous montrer résolus à demeurer canadiens-français. Dans les autres cas, l'autonomie provinciale bien comprise ne doit pas nous empêcher de penser en Canadiens et d'envisager notre rôle

pays immensément riche, ■ part du patrimoine national.

La politique de M. Godbout, d'inspiration large, nous conduit à cette conquête en faisant de la province de Québec et du peuple canadien-français, dans le Canada et dans l'Amérique en guerre, non pas un groupe à part non pas une province séparée, différente des autres, contre qui le reste du Canada et les Etats-Unis auraient des raisons de se tourner, mais en faisant de notre groupement une grande force qui apporte généreusement sa contribution à l'effort commun. Cette politique, qui ne cède rien, de ce qui est essentiel à notre survivance, mais qui adapte la doctrine de l'autonomie aux exigences d'un pays en guerre, prépare à la province de Québec et au peuple canadien-français un rôle de premier plan dans la marche en avant de notre pays après la guerre.

(Communiqué)





# Berri-UQAM

La station Berri-UQAM est la plaque tournante du réseau de métro de Montréal. Accès direct au terminus d'autobus, à l'Université du Québec à Montréal, à la rue St-Denis. À proximité: restaurants, bars, librairies, magasins.

## Le marché du livre

**A** rue 455 Maisonneuve est

Un des meilleurs endroits à Montréal pour acheter *des livres et des disques* à des prix qui sortent de l'ordinaire. Il y a à la fois du neuf et de l'usagé, de l'ordinaire et du très rare. On peut aussi bien y trouver une cassette des premiers succès de Pagliaro (dans le temps où il chantait *Le petit Poppy*) que les premiers disques d'Elvis ou (chose très rare) les succès de la grande Joséphine Baker. Pour ce qui est des livres, le choix est illimité. En fouillant, on peut faire de bonnes affaires. A l'entrée, on vend des gadgets-souvenirs pour vos jeunes.

## Bistro St-Denis

**B** Rue 1738 St-Denis

Il y a des dizaines de restaurants français à Montréal. Celui-ci est le vrai, avec en prime plusieurs Québécois d'origine française (récente ou ancienne) et, à l'occasion, des Français de passage avec leur accent. Le midi, la nourriture est excellente et on vous offre un bon choix de repas complets à prix moyen (environ 9\$): viandes, poissons, pâtes ou abats comme plat principal avec soupe ou entrée, dessert et café. Bons vins disponibles. L'ambiance est on ne peut plus française. Il y a souvent au bar des conversations qui s'éternisent jusqu'à tard le soir.

## Aux délices de Szechuan

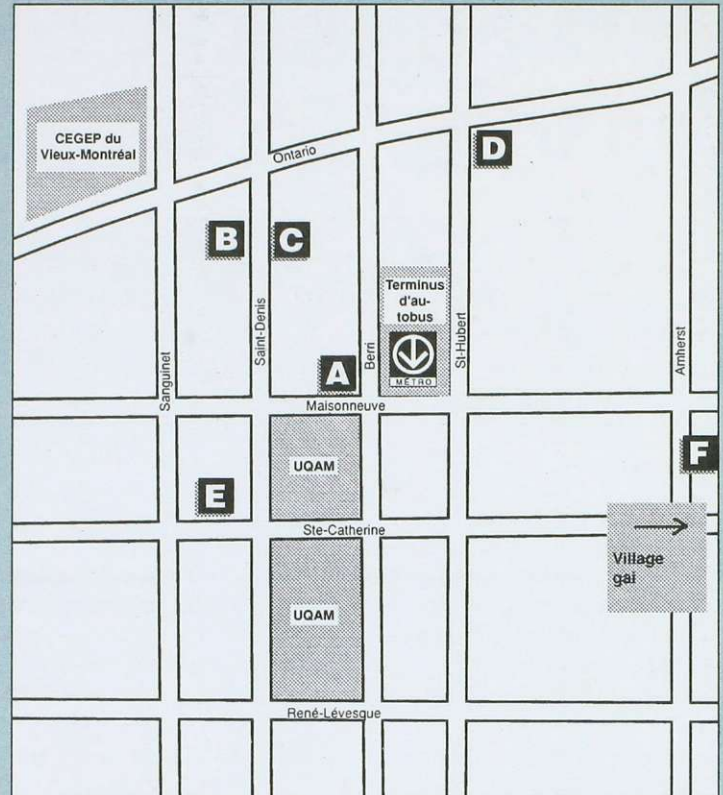
**C** Rue 1735 St-Denis

Excellent restaurant chinois pour les amateurs de plats épicés. *Les Délices de Szechuan* offre une excellente carte de spécialités szechuanaises. Les délicieux *raviolis au sésame* en entrée et le *crabe farci* en plat principal composent un des repas mémorables que l'on peut y faire. Le maître d'hôtel se nomme *Monsieur Eau Limpide* (traduction du chef de pupitre). Sa gentillesse et son sens de l'humour sont aussi typiquement orientaux que son nom.

## Le marché B. Abugov

**D** Rue 800 Ontario est

Une épicerie? Pourquoi recommander une épicerie de quartier, qui ressemble à tant d'autres épiceries de quartier? Parce que c'est peut-être le seul endroit à Montréal où on vend le meilleur fromage de type *Cheddar* au monde: le fromage *Perron*, fabriqué à *Saint-Prime*, au Lac-St-Jean. Cet établissement est le fournisseur de la *Cour d'Angleterre*. Elisabeth et Philip en mangent avec leurs *toasts* et leur *tea* pour le petit déjeuner. Il s'agit d'un produit de grande qualité fabriqué par des travailleuses et travailleurs syndiqués à la Fédération du commerce de la CSN.



## Omer DeSerres

**E** Rue 334 Ste-Catherine est

L'endroit à Montréal pour s'approvisionner en *matériel d'artiste*. Évidemment, nous parlons ici de la variété d'artistes connus sous l'épithète «pousseux de crayon». On y trouve de tout pour les dessinateurs et peintres amateurs ou professionnels. Si votre fille ou votre fils aime dessiner, vous trouverez là le *petit cadeau spécial* qui le ou la ravira. Les prix sont parfois élevés, mais le matériel est toujours d'une grande qualité. Un choix exceptionnel de crayons de couleur, d'encres, de peintures, d'effaces et de papier à dessiner.

## Restaurant Miyako

**F** Rue 1439 Amherst

Le *Miyako* est un des bons restaurants japonais de Montréal. Le *sashimi*, un plat de poisson cru, est d'une qualité et d'une fraîcheur exemplaires. Les *sushi* (poisson cru ou fumé et petits légumes sur boulette de riz) ou encore les *maki sushi* (riz, poisson et légumes roulés dans une algue) sont délicieux. Le midi, le plat principal (entre 8.25\$ et 12\$) est accompagné d'une *soupe miso*, d'une salade et de thé. Nous vous recommandons le plat de *shushi et de sashimi*. Les coeurs sensibles pourront s'offrir des viandes grillées ou un *tempura* (fruits de mer et légumes panés). Service à la japonaise: sourire et baguettes.



**MÉTÉO SYNDICALE:** Après avoir soufflé sur l'hôpital Notre-Dame dans la journée de samedi, Éole devrait être de retour dans le Vieux Port pour ce soir.



### Le party à Carbonneau

Une grosse fête s'est déroulée, samedi soir, au restaurant Bon Blé Riz, rue St-Laurent. Les militant-es CSN de l'hôpital Notre-Dame fêtaient non seulement la victoire référendaire (voir la page une du *Quotidien* d'hier), mais également l'anniversaire de leur camarade Claudette Carbonneau, secrétaire du Conseil central de Montréal. Comme cadeaux, Claudette a reçu *la ville de Montréal* dans une bulle de verre qu'on peut tourner pour faire tomber la neige, deux roses et une poignée de biscuits chinois dans lesquels on retrouvait les messages suivants: *L'histoire se répète. Vous allez retrouver d'anciens amis. Il va vous arriver de grandes choses. Le Climat est créé. Bonne chance.* Étaient présents: Lyne, Lisette, Marielle, Raymonde, Madeleine, Alain, Jeanine, Jean-Claude, Pierre, Michèle, Jocelyne, Mariette, Pierre-Hugues et le Couche-Tard.

### La bascule à Mongrain

C'est aujourd'hui la fin de la vie publique de Michel Mongrain, le secrétaire du syndicat des travailleuses et travailleurs de l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Il va en effet avoir 33 ans. Si vous lui donnez la bascule, ce soir sur le bateau, évitez de le tirer à l'eau pour qu'il soit en forme pour la partie des Expos. Des fois qu'il n'aurait plus d'autres occasions de revenir à Montréal.

### Le message à Cotton

Louise Parent a invité Mario Cotton à danser la lambada, lors de la soirée de solidarité. Écoute Mario, Louise va être bien déçue si tu n'es pas là. Elle a deux ou trois choses à te dire à l'oreille.

Ouf! Heureusement qu'ils n'ont pas décidé de se donner rendez-vous sur le bateau, ce soir, car je n'ai pas pu avoir de billet. Mais je serai à la soirée de solidarité pour vous raconter si l'événement a eu lieu ou non. (Détails à venir dans une prochaine édition.)

### L'épingle à tout l'monde

Avis aux congressistes. Voici l'occasion unique de bonifier votre collection de macarons syndicaux. Le macaron du congrès est maintenant en vente. Au prix habituel: 10\$. Il n'y a pas de TPS. Et pas d'inflation non plus: c'est le même prix qu'il y a deux ans. Les profits iront à l'ensemble des grévistes de la CSN. Ils sont en vente au kiosque du *Quotidien du Congrès*.

### La main à Chartrand

Michèle Laforme, du Centre hospitalier St-Vincent-de-Paul, a réalisé un vieux rêve, samedi. En apercevant Michel Chartrand, elle s'est empressée d'aller lui serrer la pince. Au retour avec les membres de sa délégation, elle a mentionné: *«Je pense que je me laverai pas les mains de tout le congrès»*. À cause de l'odeur de sainteté, probablement.

### Portrait robot

Difficile de savoir exactement qui est le ou la congressiste-type. Cependant, en consultant les caractéristiques des participants et participantes au congrès d'il y a deux ans, vous avez 60,2% de chances d'être un homme et 39,8% de chances d'être une femme. Vérifiez ... juste pour voir!

**L'HOROSCOPE DE MIMI PINSON:** Ce soir, la musique et les vagues vous berceront. Soyez un peu romantiques. Attention aux liaisons dangereuses.

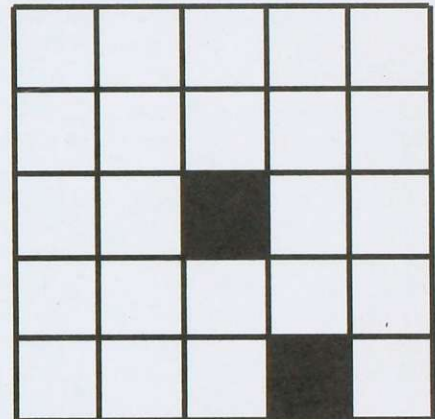
### Le message à Raymond

Raymond Chauret, du CH de Gatineau, est prié de se présenter au service d'ordre, à la suite du non paiement d'une facture au St-Hubert BBQ, lors du conseil fédéral de la FAS à St-Hyacinthe, en février dernier. Ne pas oublier: les intérêts courent.

### P.S.

Si jamais vous voyez Jacques Guénette (FPPSCQ) avec trois pintes de lait, y'a rien là, c'est une vieille habitude qui le calme.

### Le Couche-Tard



#### Horizontal

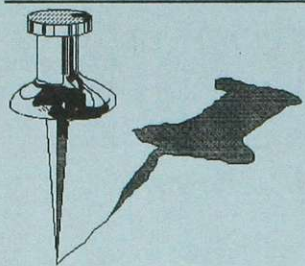
1. Sorte d'arbre.
2. Table destinée aux sacrifices.
3. Initiales d'une actrice anti-phoques. Conjonction précédant souvent bedon.
4. Si elle est glissante, Tarzan va se retrouver sur le derrière.
5. Dans la rose des vents.

#### Vertical

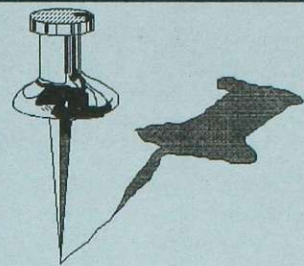
1. Il y a celle du Corbeau et du Renard.
2. Pierre précieuse.
3. Conjonction. Deux voyelles.
4. Gaz qu'on utilise pour l'éclairage.
5. Personnes choisies par élection.

**LA PENSÉE DU JOUR:** Rouge sur rouge, rien ne bouge. Vert sur vert, tout est clair. *Proverbe marin.*

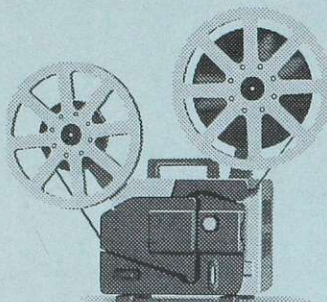




# Babillard



## Des films qui parlent de nous



Jusqu'au jeudi 10 mai inclusivement, en hommage au cinéaste Arthur Lamothe, l'équipe du Service de la documentation de la CSN présentera à son kiosque les films «*Le mépris n'aura qu'un temps*», soit l'histoire de la condition ouvrière à la fin des années 60 (Durée: 95 min.) et «*Les gars de Lapalme*» (Durée: 25 min.). Ces deux films ont été faits en collaboration avec la CSN en 1970. Deux autres courts métrages vous seront présentés: «*Les bûcherons de la Manouane*», d'Arthur Lamothe également, 1962, et «*Speak White*», de Pierre Falardeau et Julien Poulin.

En plus des films, il y aura une table où vous pourrez vous procurer les divers documents produits par la CSN.

## Condition féminine Réunion et projections

Le comité de condition féminine invite les femmes congressistes à une rencontre pour discuter du contenu des recommandations faites au congrès concernant la condition féminine. C'est à l'ajournement de 13 heures aujourd'hui, au local 408-A.

D'autre part, le même comité vous invite également, hommes et femmes, cette fois, à la projection de deux films, d'une durée d'une heure chacun: *Le dernier enfant* et *Qui va chercher Gisèle à 3h45*. Projections continues de huit heures à midi, puis à 15h et 16h. Aujourd'hui seulement.

# QUIZ

5. Concernant la politique de santé et des services sociaux, la CSN a développé comme position:

a) qu'il faut maintenir un régime universel même s'il faut demander un ticket modérateur dans les hôpitaux;

b) qu'on pouvait introduire un ticket modérateur mais pour les plus riches seulement;

c) que le ticket modérateur devait varier avec le coût et la gravité de la maladie;

d) qu'il faut maintenir un régime universel, financé à même les impôts recueillis par le gouvernement;

e) qu'il faut recourir à la privatisation de certains soins si on maintient un bon réseau public de soins de base;

6. Avec la réforme des régimes supplémentaires de rentes (loi 116), vos contributions à un régime de rentes sont immobilisées à partir de quand?

a) à 45 ans d'âge et 10 ans de service;

b) après deux années de service;

c) après cinq années de service mais avant l'âge de 30 ans;

d) c'est l'employeur qui fixe cette règle;

e) c'est a) qui s'applique pour le service accumulé avant l'application de la loi et b) pour le service accumulé après l'application de la loi.

(Questions tirées de travaux réalisés par le Service de recherche CSN).

## Réponses

5: d

6: e



## NON à l'ouverture des commerces le dimanche

Nous étions plus de 500 congressistes à manifester, hier midi, devant trois commerces différents de Montréal, contre leur ouverture le dimanche.